

**ROMÂNIA. ATLAS ISTORICO-GEOGRAFIC**  
**ATLAS HISTORIQUE-GÉOGRAPHIQUE**  
**HISTORICAL-GEOGRAPHICAL ATLAS**  
**HISTORISCH-GEOGRAPHISCHER ATLAS**

coordonné par DAN BĂLTEANU

Bucarest, Editura Academiei Române, 2007, 227 p.

Par les soins de l'Institut de Géographie de l'Académie Roumaine a été publiée cette deuxième édition, revue et augmentée, de l'Atlas historique et géographique paru en 1996. Ses auteurs, dont trois membres de l'Académie Roumaine – les historiens Cornelia Bodea et Ștefan Ștefănescu, ainsi que le professeur Bălțeanu, directeur de l'Institut de Géographie – ont réalisé un instrument de travail des plus utiles. Il s'agit de 49 cartes groupées en trois sections. Dans la première – *Le territoire et l'organisation administrative* – on trouve une carte reflétant la place de la Roumanie dans l'Union Européenne, une carte générale, l'évolution de frontières roumaines depuis 1856, une carte administrative de 2006, l'organisation territoriale-administrative entre 1918 et 1968, le développement régional, ainsi qu'une carte des territoires de la Roumanie compris dans des eurorégions de coopération transfrontalière.

La seconde section – *Répères historiques* – comprend 19 cartes marquant l'évolution du territoire depuis les Géo-Daces au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'en 1940, y étant incluses aussi certaines cartes historiques en commençant avec la *Tabula Peutingeriana* ou les cartes (ou fragments) de celles réalisées par Johann Honterus, Constantin Cantacuzino ou Treboniu Laurian (aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles).

La troisième et dernière section porte le titre *Repères géographiques*. On y retrouve des cartes concernant la répartition des peuples de l'Europe et la composition ethnique de l'Europe du Sud-Est et de la Roumanie, la structure de la population du pays à diverses époques, en insistant sur le XX<sup>e</sup> siècle. Une carte est consacrée aux dialectes roumains sud-danubiens, une autre présente la structure de la population du pays selon la religion en 2002. La densité de la population et des localités, l'éducation, l'évolution du chômage, les options politiques selon les résultats des élections entre 1992 et 2004, le costume populaire et la maison paysanne, l'utilisation des terrains, les ressources minérales, l'industrie, le tourisme, les aires naturelles protégées et le municipe de Bucarest – la capitale – offrent les sujets d'autres cartes qui, dans leur ensemble, donnent l'image de la Roumanie dans son passé, mais surtout dans le présent.

L'*Atlas historique-géographique* de la Roumanie représente un instrument de travail nécessaire à tous ceux qui veulent connaître ce pays et ses aspects particuliers, son évolution historique – et implicitement celle des Roumains – mais en premier lieu les réalités roumaines de notre époque dans le cadre de l'Union Européenne, à laquelle la Roumanie appartient depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2007.

*Dan Berindei*

VASILE CIOBANU et ANDA-LUCIA SPÂNU

**BIBLIOGRAFIA ISTORICĂ A ORAȘELOR DIN ROMÂNIA**  
(BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE DES VILLES DE ROUMANIE)

București, Editura Academiei Române, 2007, 505 p.

La Commission de l'histoire des villes de Roumanie est l'une des commissions les plus actives de l'Académie Roumaine. Cette bibliographie des villes de Roumanie a été réalisée sous la coordination de Monsieur Ciobanu et de Madame Spânu, parmi ses auteurs comptant Dan Dumitru Iacob, Paul Nidermaier – le président de la Commission et membre correspondant de l'Académie Roumaine – et Madame Judit Pal; dix autres collaborateurs ont aussi contribué à la réalisation du livre.

La Commission Internationale de l'histoire des villes a décidé en 1955 l'élaboration de telles bibliographies. En 1967 sont parues celles contenant la bibliographie des villes de la Suisse, de la Péninsule Scandinave et de la France. Cette ancienne préoccupation de la Commission de l'histoire des villes de Roumanie s'est vue maintenant aussi réalisée. Il s'agit d'une bibliographie sélective dans laquelle ont été compris les plus importants livres, études et articles concernant 318 villes du pays. On a accordé une priorité aux monographies et aux éditions de sources. Les 6 746 titres ont été répartis entre les sept parties du livre: Bibliographie, sources, méthodologie; Histoire des villes de Roumanie; Problèmes spécifiques de l'histoire des villes; Histoire de l'urbanisme et de l'architecture; Histoire du droit et les constitutions municipales; Histoire de l'Église et Histoire de la culture.

C'est un instrument de travail important et les coordonnateurs, les auteurs et les collaborateurs de l'entreprise méritent toutes les félicitations.

*D.B.*

LUMINIȚA BEJENARU

**ARHEOZOOLOGIA SPAȚIULUI ROMÂNESC MEDIEVAL**  
(L'ARCHÉOZOOLOGIE DE L'ESPACE ROUMAIN MÉDIEVAL)

Iași, Éditions de l'Université «Alexandru Ioan Cuza», 2003, 254 p.

Les recherches à caractère interdisciplinaire sont déjà entrées de nos jours dans la pratique courante du monde scientifique de partout, ses valences n'étant plus contestées par qui que ce soit. Ce n'est pas moins vrai que, dans certaines situations, on garde encore des attitudes de complaisance ou parfois même réfractaires, ce qui, de toute évidence, n'est pas de nature à rapporter des bénéfices dans le plan épistémologique.

Pour ce qui est de l'archéozoologie, celle-ci représente un domaine situé à l'incidence de deux branches de la science apparemment éloignées comme structure: la biologie et l'archéologie. À la première, l'archéozoologie a emprunté la méthodologie d'investigation, tandis que par l'intermédiaire de la seconde elle récolte le matériau qu'elle soumet à l'analyse. C'est de la sorte que l'interdépendance entre les deux branches est totale, et l'archéozoologie ne peut subsister qu'en régime de condominium,

puisque un biologiste ne dispose pas d'une méthodologie de fouilles nécessaire à la récupération adéquate du matériel paléofaunique et à son encadrement culturel et chronologique, alors que, par contre, l'archéologue est dépourvu de la capacité de déterminer et de classer les vestiges respectifs.

N'ayant pas à leur disposition des informations écrites, les préhistoriens – dont le domaine a déjà en Roumanie une tradition séculaire – furent les premiers à avoir l'intuition des disponibilités qu'offre l'archéozoologie. Parue de beaucoup plus tard, l'archéologie médiévale a fait appel en quelque mesure de façon naturelle à la collaboration avec les biologistes à peine après avoir surmonté quelques réticences. Cette collaboration nous la considérons cependant non seulement opportune, mais tout simplement indispensable si l'on accède à des reconstitutions tant soit peu complexes en ce qui concerne le mode de vie et les pratiques économiques des communautés humaines du passé éloigné.

Comme il est archiconnu, pour les premiers siècles du II<sup>e</sup> millénaire de l'ère chrétienne l'information des sources écrites – narratives, diplomatiques, sigillographiques, etc. – sur la faune locale est tout à fait réduite et ambiguë, tandis que celle se rapportant au Moyen Âge tardif comprend des lacunes et des imprécisions qui n'épargnent aucune des régions habitées par les Roumains. Une infusion documentaire consistante, de nature à suppléer partiellement les carences des données historiques, est parue lors du démarrage des prospections archéozoologiques, assumé de façon prioritaire par l'école iassyote, coordonnée initialement par le professeur Olga Necrasov, membre de l'Académie Roumaine, et durant les dernières décennies par le professeur Sergiu Haimovici, dont les résultats ont acquis la reconnaissance autant au pays qu'à l'étranger.

Émule du professeur Sergiu Haimovici, de la compétente et généreuse formation duquel a bénéficié plénièrement et à côté duquel elle a d'ailleurs réalisé ses premiers travaux scientifiques, Luminița Bejenaru s'est affirmée sans aucun doute comme une spécialiste dans le domaine de l'archéozoologie. Pour la mise en relief de son profil professionnel un apport indéniable ont eu les stages de spécialisation dont elle a tiré profit à l'Unité de Recherche «L'Évolution des Vertébrés et l'Évolution Humaine» dans le cadre de l'Université de Liège, où elle a eu la possibilité de collaborer avec le réputé professeur Jean-Marie Cordy. L'opportunité des stages susmentionnés se reflète dans le riche appareil critique polyglotte, utilisé pour la rédaction du volume, inabordable en grande mesure dans les bibliothèques publiques du pays.

Bien avant la mise au point de cet ouvrage, Luminița Bejenaru s'est montrée assidue dans la besogne de recherche, rédigeant toute seule, ou bien en collaboration, pas mal d'études réellement de substance, où elle avait analysé en tout professionnalisme divers échantillons paléofauniques remis par ses collègues archéologues. La manière dont elle a fait paraître ces articles dans des périodiques de spécialité de constant prestige (*Arheologia Moldovei*, *Studia Antiqua et Archaeologica*, *Cercetări istorice*, etc.) l'a imposée au plan national, de sorte qu'à présent à sa collaboration font appel non seulement les archéologues de Iași ou de Moldavie, mais du pays tout entier.

Un moment de marque dans ses démarches scientifiques antérieures est constitué par le volume *Introducere în arheozoologie* (Introduction à l'archéozoologie), élaboré avec Mircea Udrescu et Carmen Tarcan et publié en 1999, qui a joui d'un écho positif parmi les archéologues. Je ferais encore mention, à côté de ces réussites, de l'ample étude sur les restes fauniques du Moyen Âge, insérée dans le volume III de la revue *Arheologia Medievală*, parue en 2001.

La présente synthèse couronne de manière heureuse son activité déployée jusqu'à maintenant, reflétant un volume impressionnant de labeur, une documentation adéquate, étendue aussi vers une littérature pas si facilement accessible et, enfin, une méthodologie moderne d'investigation, en consonance avec les modèles en cours dans le plan mondial. C'est pourquoi il est regrettable que ce travail n'ait pas été accompagné aussi par un résumé dans une langue de circulation internationale. Un index aurait été, de même, d'un réel profit.

Pour ce qui est des limites spatiales eues en vue dans l'ouvrage, nous considérons que l'investigation aurait dû être étendue aussi sur la Bessarabie, qui avait constitué tout au long du Moyen Âge une partie intégrante du Pays de la Moldavie, de sorte que son escamotage de l'équation

conclusive ne s'est pas avérée bénéfique. La prise en considération des matériaux ostéologiques du territoire d'entre le Prut et le Dniestr aussi n'aurait pas supposé un effort particulier, puisque les recherches des collègues de Chişinău et d'autres centres de la Bessarabie n'ont pas été, pour le moins jusqu'à présent, de grande envergure.

Vu que le volume élargit son diapason chronologique jusque vers le crépuscule du Moyen Âge, «les repères historiques» crayonnés dans un sous-chapitre à part n'auraient pas dû être limités à la seule étape de genèse des États, mais élargie – évidemment de manière lapidaire – jusque vers le XVII<sup>e</sup> siècle, en ce sens s'avérant nécessaires quelques précisions quant à l'évolution politique séparée des régions roumaines, mais qui gardaient leur unité ethnique par la dynamique du flux démographique, des rapports confessionnels, culturels, économiques, etc.

Comme élément positif de la synthèse nous estimons l'inclusion de l'ample chapitre relatif aux caractéristiques de l'environnement naturel de Roumanie, puisque l'on connaît son influence prégnante sur la faune, d'ailleurs tout comme sur le facteur anthropique. Luminița Bejenaru a réussi à surprendre avec sagacité les principaux traits du relief, du réseau hydrographique, du climat et de l'espace carpato-danubien, sans lesquels l'évolution des espèces de la faune ne peut être expliquée de manière convaincante. Extrêmement suggestif s'est avéré l'appel à la méthode cartographique, qui permet une compréhension claire de la dissémination et du regroupement des différentes espèces du passé par rapport à la situation de l'époque contemporaine.

L'auteur a bien procédé lorsqu'elle a eu recours aux mentions des sources écrites sur les réalités fauniques médiévales, mettant en valeur les données des chroniques, des documents, des notes des voyageurs étrangers, mais aussi et encore quand elle a renvoyé aux éléments d'ordre héraldique. Il est hors de doute que cette démarche pourrait à l'avenir connaître un élargissement, éventuellement grâce à la collaboration d'un historien.

De plus, nous considérons qu'un autre point positif de l'ouvrage consiste dans le recours persuasif aux comparaisons avec les résultats des recherches entreprises sur d'autres méridiens de l'Europe, l'auteur faisant preuve d'un louable horizon culturel, ce qui lui a permis la projection d'une image globale sur le spectre faunique à l'échelle continentale.

*Victor Spinei.*

(Traduit par *Michaela Spinei*)

DOINA CIOBANU

**EXPLOATAREA SĂRII ÎN PERIOADA MARILOR MIGRAȚII  
(SEC. I–XIII E.N.) ÎN SPAȚIUL CARPATO-DUNĂREAN**

(L'EXPLOITATION DU SEL DANS LA PÉRIODE DES GRANDES  
MIGRATIONS (I<sup>er</sup>–XIII<sup>e</sup> SIÈCLES N.È.) DANS L'ESPACE CARPATO-  
DANUBIEN)

Buzău, Éditions Alpha (*Biblioteca Mousaios*, 3), 2002, 242 p.

Substance naturelle indispensable à l'alimentation et de l'homme et des animaux domestiques, le sel a représenté depuis des temps immémoriaux jusqu'à aujourd'hui un élément pour la procuration duquel les communautés humaines de toute la mappemonde ont fait des efforts archaïques. Ce n'est

pas rare que le désir d'accéder aux gisements salins a généré de grands déplacements de population et des dissensions acerbes, constituant des sources de perturbations démographiques, économiques et politiques à répercussions majeures.

Les inconvénients de cette nature ne constituent pas l'apanage des espaces arides, mais, bien au contraire, celui des zones que la nature a privilégiées, ayant de riches ressources du sous-sol. C'est aussi le cas de l'espace carpato-danubien, bénéficiant de dépôts salins consistants, disséminés dans presque tous ses segments régionaux plus importants, lesquels, d'une part, ont fourni aux autochtones une source vitale dans la nourriture, mais, d'autre part, ont suscité l'intérêt d'autres groupes allogènes, qui n'ont pas hésité à entreprendre des actions coercitives pour entrer en possession desdits dépôts.

La présence et l'exploitation des mines de sel et le commerce du sel ont eu par conséquent des réverbérations d'ampleur dans le plan de l'évolution générale des collectivités humaines des territoires au nord du Bas-Danube, de sorte que ce n'est pas par hasard – pour certaines séquences chronologiques et zonales – qu'on a élaboré des travaux à caractère monographique qui ont prospecté de façon analytique la problématique respective, comme ceux portant la signature de Volker Wollmann, Dumitru Vitcu, etc.

Jusqu'à présent, la littérature roumaine de spécialité était dépourvue d'une synthèse qui traitât de la question du sel dans l'espace carpato-danubien le long de l'antiquité tardive et de toute l'époque des grandes migrations, carrence qui est aujourd'hui suppléée par le travail qui fait l'objet de ces lignes. Son auteur, Doina Ciobanu, muséographe et directrice du Musée Départemental de Buzău, a déjà montré des préoccupations constantes en direction des aspects susmentionnés, faisant paraître en conséquence, les dernières années, plusieurs études consistantes dans les revues de spécialité, parmi lesquelles nous mentionnons ici celles réunies dans les pages du périodique de Buzău «Mousaios», V, 1999 (*Exploatarea sării și a apelor sărate pe teritoriul carpato-dunărean în sec. I–XIII*); VI, 2001 (*Rolul zăcămintelor de sare în istoria politică militară a spațiului carpato-dunărean (secolele I–XIII d.Hr.)*); VII, 2001 (*Metode și unelte folosite în extragerea sării în spațiul carpato-dunărean în sec. I–XIII*), études qui préfiguraient un penchant ferme vers une thématique incitante, à de nombreuses facettes restées sans être clarifiées, ou, par contre, controversées.

L'approche du sujet du volume présente, dans notre opinion, deux difficultés majeures. Premièrement, l'éventail chronologique recherché, comprenant la période délimitée par les I<sup>er</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, est démesurément large et il réunit des moments très divers de l'évolution de l'espace carpato-danubien, le crépuscule de la civilisation dace, la conquête romaine, la romanisation et la christianisation de la population autochtone, le déroulement rythmique des vagues continues des migrations sarmates, gothes, slaves, bulgares, avars, hongroises, pechénègues, ouzes, coumanes et mongoles, la formation du peuple roumain, la constitution des premières formations à caractère d'État, etc., presque tous ces moments ne connaissant qu'une pâle projection dans les sources historiques disponibles, ce qui limite en grande mesure leur connaissance en détail.

D'autre part, jusqu'à présent les investigations concernant l'extraction et la commercialisation du sel au nord du Bas-Danube n'ont pas été distribuées de façon systématique pour chaque période et région, ainsi qu'il y a de gros trous dans l'ensemble des connaissances de nature à créer d'inhérentes difficultés à l'auteur de cette monographie. Le titre de celle-ci ne nous semble pas trop heureusement choisi puisqu'il étend le syntagme de «période des grandes migrations» sur l'époque géto-dace tardive et sur celle de la Dacie romaine, alors que même s'il y a eu des déplacements de populations, ce ne sont pas celles-ci qui ont donné le spécifique des I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> siècles.

Le travail est charpenté en quatre chapitres, suivis d'un catalogue des mines de sel exploitées dans l'espace carpato-danubien au I<sup>er</sup> millénaire, puis de références bibliographiques, d'une annexe comprenant la liste des gisements de sel des régions roumaines et d'un matériau illustratif composé de 5 cartes et 19 planches.

Le premier chapitre porte le titre «Introduction» (pp. 11–29), mais encore plus approprié il aurait été «Le sel en nature» puisqu'il se rapporte à l'état dans lequel le chlorure de sodium se trouve

dans le milieu naturel terrestre et aquatique, avec des particularisations ayant trait à l'espace roumain. La présentation de ces données d'ordre technique est bénéfique puisqu'elles sont en général peu connues dans le monde des historiens et des archéologues, et sans de tels repères on ne peut comprendre de manière satisfaisante certaines initiatives des collectivités humaines.

Une deuxième séquence du volume est affectée au rôle des gisements de sel dans l'histoire politico-militaire des contrées carpatodanubiennes (pp. 30–86), ce qui a obligé Doina Ciobanu à aborder non seulement les questions ayant trait aux modalités d'extraction du sel, mais aussi de pénétrer dans l'intimité souvent déconcertante d'une période caractérisée par une dynamique alerte et imprévisible. En général, l'auteur a démêlé nonchalamment l'amalgame embrouillé des événements du «sombre millénaire», tout en émanant des verdicts en consonance avec les points de vue accrédités par les représentants les plus prestigieux de l'historiographie nationale. En dépit de tout ça, son exposé n'est pas épargné de certaines inadvertences, parmi lesquelles nous n'allons en signaler que quelques-unes: Menoumorout ne pouvait pas être en subordination de Constantinople de point de vue politique, comme laisserait s'entendre la Chronique du Notaire anonyme (p. 49), mais seulement confessionnel, car à l'époque entre les voïvodats roumano-slaves se trouvant au nord du Danube et l'Empire byzantin s'interposait le tzarat de Siméon le Grand, placé dans une période d'apogée de son pouvoir; les Sarmates n'appartenaient pas à la famille des «Indiens» (p. 52), mais à celle des Iraniens; la culture Sântana de Mureș était localisée sur un territoire qui dépassait de beaucoup celui des réserves de sel (p. 56); les Huns ne sont pas identiques avec les Xiongnu (p. 58), mais seulement apparentés; la vie urbaine de l'espace carpatodanubien n'a pas disparu au début du V<sup>e</sup> siècle, lors de l'arrivée des Huns (p. 59), mais pour au moins un siècle auparavant; on dispose de trop peu d'éléments pour estimer que dans la zone de Buzău aurait pu s'y trouver un centre du pouvoir des Huns (p. 59); les Bulgares n'ont pas pénétré en Pannonie en même temps que les Avars (p. 73), mais beaucoup plus tard; Milcovie n'a pas été la capitale des Coumans (p. 76), mais celle de l'évêché des Coumans, tribu dont le «contrôle» des montagnes de sel de Vrancea et de Buzău (p. 77) ne semble pas crédible, car l'on sait l'inadhérence des tribus de steppe face aux espaces montagneux et boisés; les Hongrois ne sont pas originaires du territoire situé entre les Altaï et l'Iran (p. 77), mais de la zone des Montagnes Ourals; vu les recherches récentes, les cinq étapes fixées par Kurt Horedt pour la conquête de la Transylvanie par les Hongrois (p. 79) ne sont plus plausibles; à la croisade de 1217 ce n'est pas Saint Ladislas qui a pris part (p. 80) (il était mort en 1095), mais André II; etc.

La troisième division de la monographie a comme cible la technique, les méthodes et les outils utilisés pour l'extraction du sel (pp. 87–123), chapitre très utile pour définir le niveau technologique auquel avaient abuti les maîtres-artistes impliqués dans cette occupation. N'ayant pas à sa disposition un matériau informatif suffisamment édifiant pour éclaircir certains aspects, l'auteur du travail a eu recours aussi aux sources du Moyen Âge évolué et de l'époque moderne aussi pour faire référence à des réalités préexistantes, ce qui est à coup sûr justifiable, dans les conditions où l'arsenal technique pour la collecte du sel est longtemps resté quasi immuable. Le chapitre n'est exempt lui non plus de certaines formulations moins adéquates: la Péninsule Balkanique est pauvre en sel, mais pas entièrement dépourvue de tels gisements (p. 90 et 127); Schneider von Weismantel n'était pas «voyageur suédois» (p. 99), mais soldat allemand au service du roi de Suède Charles XII, tout comme Ignac Reicevich lui non plus n'était uniquement «voyageur à travers la Valachie et la Moldavie vers 1789» (p. 108), mais précepteur dans la famille du prince régnant Alexandre Ipsilanti, et ensuite – à partir de 1782 – consul de l'Autriche à Bucarest; le recensement de la population de l'Europe indiqué par Russel et Benett (p. 88) reste hypothétique, parce qu'il n'y a pas d'éléments révélateurs pour faire des appréciations visant les réalités démographiques du bas Moyen Âge.

Dans quelques occurrences l'auteur a fait preuve d'une certaine oscillation dans l'attitude critique qu'elle aurait dû adopter vis-à-vis des appréciations caduques ou bien dépourvues de fondement, comme celles de Fichtel (p. 46) et de B.P. Hasdeu (p. 47) ou bien face aux informations colportées par la tradition locale (le cas de celle de Ocna Sibiului, qui fixe le début des opérations

d'exploitation en 906, évidemment sans aucun support documentaire) (p. 83). Une plus grande attention aurait dû être accordée aux indications bibliographiques, où se sont insinuées fréquemment de petites erreurs (ex. p. 73, le titre de la célèbre synthèse de A.D. Xenopol est transcrit *Istoria României*, et non pas *Istoria românilor din Dacia Traiană*), pas mal d'entre elles pouvant peut-être s'expliquer par une frappe à la machine faite à la hâte.

Mais au-delà de ces carences, le travail entamé par Doina Ciobanu met en œuvre un effort d'élaboration louable, fait avec passion. Nous tenons à remarquer l'heureuse idée d'aller voir de ses propres yeux pas mal de mines de sel et de porter des discussions profitables avec des spécialistes dans l'exploitation des gisements, qui lui ont offert des détails techniques utilisables pour des situations ayant trait à l'antiquité tardive et au Moyen Âge. La rédaction d'un tel travail, celui qu'on a sous la loupe à présent, suppose non seulement une élaboration dans le silence du cabinet de travail, mais aussi des contacts avec la réalité vivante, énoncé axiomatique mis effectivement en pratique par l'auteur.

Ayant à surmonter des difficultés majeures, Doina Ciobanu s'est acquittée en grande partie des obligations imposées par la rédaction d'une monographie sur un thème assez peu abordé dans le plan national et européen, réalisant un travail utile, bien structuré, qui va assurément relancer l'intérêt pour le sujet mis en discussion.

V.S.

(Traduit par *Michaela Spinei*)

COSTIN FENEȘAN

**DIPLOME DE ÎNNOBILARE ȘI BLAZON DIN BANAT.  
SECOLELE XVI–XVII**

(DIPLOMES D'ENNOBLISSEMENT ET DE BLASON DU BANAT)

Timișoara, Editura de Vest, 2007, 273 p.

Le livre du Professeur Feneșan représente une contribution très importante quant à la connaissance plus exacte et plus approfondie de l'histoire de la noblesse roumaine. Si l'existence des boyards en Valachie et en Moldavie n'est pas contestée, par contre en ce qui concerne les provinces à majorité roumaine qui ont été incluses depuis 1918 dans l'État roumain – après avoir fait partie du royaume de Hongrie et de l'empire d'Autriche – a dominé *le mythe* de l'inexistence d'une noblesse roumaine. En réalité, une noblesse roumaine a existé depuis les premiers siècles du Royaume hongrois, une partie ayant probablement ses racines dans la période antérieure à la conquête hongroise et une autre étant le résultat des ennoblements accordés par les rois hongrois aussi aux Roumains. Cependant, au cours des dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle, le roi Louis le Grand a soumis les nobles roumains à une pression d'ordre confessionnel. La condition de l'appartenance à la confession catholique a contraint les nobles roumains orthodoxes d'abjurer leur foi, mais pratiquement cela a représenté aussi le début du processus de leur absorption dans les rangs de la noblesse magyare. Le cas typique à cet égard est celui de la famille du roumain Jean Hunyadi, marié à une hongroise, dont le fils Matias allait être l'un des plus importants roi de Hongrie. Ceux qui n'ont pas accepté l'abjuration ont été compris dans les rangs de la paysannerie.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, après la bataille de Mohács, et l'occupation du Royaume hongrois par les Ottomans, d'une part, et les Habsbourg de l'autre, s'est constituée la principauté de Transylvanie.

Dans le cadre de cette principauté, les princes hongrois ainsi que le prince éphémère roumain Michel le Brave ont accordé des diplômes d'ennoblement et des blasons aux Roumains. Ainsi une noblesse roumaine se reconstitua. Elle allait jouer un rôle important au cours des siècles suivants, ses représentants se comportant en majorité en tant que Roumains.

Précédé d'une compétente étude introductive, le volume contient 59 diplômes concernat des ennoblissements confirmés ou surtout accordés aux Roumains du Banat. Le professeur Feneşan analyse avec minutie le processus de ces ennoblissements, nous fournissant à cet égard des détails très importants. Évidemment, il faut tenir compte en ce qui concerne le Banat de son rôle militaire, ainsi que de la zone de conflit auquel la province appartenait, de l'impact de l'immédiate proximité des Ottomans. Le contenu des documents publiés sont d'un grand intérêt, non seulement en ce qui concerne le problème des ennoblissements, mais aussi en ce qui regarde l'existence et l'ensemble de la vie quotidienne de ceux concernés par ces diplômes.

*D.B.*

RAÏA ZAÏMOVA

## VOYAGER VERS L'«AUTRE» EUROPE. IMAGES FRANÇAISES DES BALKANS OTTOMANS, XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

Les Éditions Isis, Istanbul, 2007, 228 p.

Depuis bien des années, Mme Raïa Zaïmova s'emploie à dépouiller les archives françaises (Archives Nationales de France, Archives de la Chambre de Commerce de Marseille, Archives diplomatiques de Paris, Bibliothèque Nationale) à la recherche de la correspondance diplomatique des ambassadeurs de France à Constantinople à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et des consulats de France en Grèce et en Turquie, riche matériel dont elle nous a livré déjà des inventaires analytiques. On dirait que c'était le temps pour une synthèse, mais ceux qui s'attendaient à un dossier des relations diplomatiques resteront sur leurs faim puisque l'étude se range dans le champ de l'imagologie, partie intégrante de l'histoire culturelle, dont Mme Zaïmova est en quelque sorte pionnière, au moins parmi les historiens des Balkans. Version en langue française d'un ouvrage publié en 2004 en bulgare (Sofia, Edition Kralitza Mab), le livre regroupe d'abord les résultats des études parues dans des revues ou recueils d'études bulgares et étrangères, auxquels on ajoute de nouvelles données puisées dans l'univers des récits de voyages ou des livres d'érudition.

Il s'agit bien d'un faisceau de différents reflets de la civilisation orientale et du monde «des Balkans ottomans» dans la République des lettres du XVII<sup>e</sup> siècle et à l'époque Lumières françaises. Quoique régi par des critères peu homogènes, le découpage des représentations demeure intéressant. La première section nous rend familière une représentation idéologique à travers la déconstruction de l'idée de croisade, ressuscitée par l'érudit Guillaume Postel, l'ambassadeur Savary de Brèves, les voyageurs Paul Lucas et Michel Le Fèvre, l'agent du roi Gavrier d'Ortières. La seconde section nous introduit dans une question d'anthropologie culturelle: le rapport entre la notion de «civilisation», née aux XVIII<sup>e</sup> siècle et l'espace culturel de la Turcochratie. Le prétexte en est l'œuvre de Voltaire, observateur critique et passionné du Grand Turc. Pour ce qui est de la troisième partie, on passe en revue quelques exemples de liens culturels directs entre Constantinople et la France du XVII<sup>e</sup> siècle: l'initiative des capucins et ensuite des jésuites de créer «l'école des jeunes de langues» à

Constantinople, à Clermont et à Paris, afin d'éduquer les enfants de religion catholiques du Levant dans les langues orientales pour servir en tant que drogmans ou consuls, la fortune des orientalistes Antoine Galland et François Pétis de La Croix et de l'encyclopédiste Herbelot de Molainville. Enfin, la construction d'une représentation de l'Autre par le biais de la représentation théâtrale et de l'image achève cette incursion parmi les différentes manières françaises d'approcher, d'appréhender, d'appriivoiser, de civiliser, d'aimer ou haïr les Balkans ottomans à la fin de l'Ancien Régime.

Au-delà des frontières qui se dérobent et des conclusions formulées à la fin du livre, l'ouvrage ne cherche pas à confronter deux cultures qui ne sont pas limitrophes, même si le stéréotype religieux chrétien/musulman y soit partout évoqué. Comme toute démarche relevant de l'imagologie, le discours ne peut avoir qu'un seul sujet, celui qui parle: le royaume de France et l'identité «culturelle» des Français, plus précisément la manière de concevoir une forte vocation à l'échelle continentale, la façon de penser les formes de gouvernement et la culture politique, la façon d'être chrétien, européen et civilisé. Mais surtout il s'agit de rêver des utopies, telles la conversion des musulmans au christianisme ou, mieux encore, la paix et l'entente universelle. En fin de compte, nous devons à l'orientalisme classique une référence obligée au monde ottoman convoqué dans toute analyse sur le despotisme, la conviction que l'Islam n'a pas eu des modèles politiques propres, mais des emprunts aux civilisations qui l'ont accueilli, la fascination envers la différence à laquelle on a le droit. Ce savoir auquel l'ouvrage rend en quelque sorte hommage nourrit surtout l'idée d'une distinction radicale entre une communauté de langue, coutumes et croyances et une communauté politique.

*Violeta Barbu*

ILIE LUCEAC

**DISCURSURILE LUI EUDOXIU HURMUZAKI ÎN DIETA BUCOVINEI  
(LES DISCOURS D'EUDOXIU HURMUZAKI DANS LA DIÈTE DE  
BUCOVINE)**

Bucarest, Institutul Cultural Român, 2007, 367 p.

Le volume contient les discours d'Eudoxiu Hurmuzaki tenus dans la Diète de Bucovine entre 1861 et 1873. Les discours sont présentés dans leur texte allemand, ainsi que dans une traduction roumaine réalisée par Madame Catrinel Pleșu. Monsieur Luceac précède ces discours par une ample étude concernant la vie et l'activité – non seulement parlementaire – d'Eudoxiu Hurmuzaki. Il présente l'activité culturelle déployée par Hurmuzaki, qui a été entre autres l'initiateur de la plus importante collection de documents externes concernant l'histoire des Roumains qui a paru sous les auspices de l'Académie Roumaine. Appartenant à une importante famille de boyards de Bucovine, Eudoxiu Hurmuzaki s'est conduit en patriote roumain, tout en restant fidèle à la maison impériale de Vienne. Dans ses discours, tenus en partie en sa qualité de «capitaine du pays» (*Landeshauptmann*) de Bucovine, il se montre intéressé de la défense des droits de ses conationaux bucoviniens et du progrès de cette province ancienne de la principauté de Moldavie, annexée entre 1775 et 1918 par l'Empire d'Autriche.

*D.B.*

**JURNAL. CAROL I AL ROMÂNIEI**  
**(JOURNAL. CAROL I<sup>er</sup> DE ROUMANIE)**

texte établi, traduction de l'allemand, notes et étude introductive de VASILE DOCEA

Iași, Polirom, 2007, vol. I (1881–1887), 612 p.

Roi fondateur de la Roumanie moderne, en continuant l'œuvre du prince Cuza, Carol I<sup>er</sup> de Hohenzollern-Sigmaringen a eu un long règne de presque un demi-siècle (1866–1914). Meticuleux, il a tenu un *Journal* dans lequel il notait chaque jour le déroulement de sa vie, ainsi que les événements. Une partie de ces notations ont été utilisées, lors de la rédaction et de la publication des quatre volumes *Aus dem Leben König Karls von Rumänien. Aufzeichnungen eines Augenzeugens* qui ont paru à Stuttgart de 1894 à 1900; entre 1894 et 1901 a paru également une édition en français, imprimée à Bucarest. Ces quatre volumes ont été le fruit de la collaboration du roi avec la femme écrivain Mite Kremnitz. Évidemment que le texte ne reflète que partiellement les notations journalières de la période respective et en même temps certaines notations ont été omises et on constate aussi des compléments et des commentaires ultérieurs. Pour la rédaction du texte ont servi aussi des documents et la correspondance du roi.

Cette fois-ci il s'agit d'une édition intégrale du *Journal* concernant la période qui n'a pas été comprise dans *Aus dem Leben König Karls von Rumänien*. Le Professeur Vasile Docea a le mérite d'avoir établi le texte de cette importante source, tenant compte tout d'abord de l'écriture peu déchiffrable du roi. Il a ensuite effectué sa traduction en roumain. 361 notes et un index sont également le fruit des efforts du Professeur Docea. Toutefois, il s'impose qu'à l'avenir soit réalisée aussi une édition en allemand, langue originale des notations royales.

Quant aux notations, elles sont d'un grand intérêt. Tout d'abord, il s'agit d'un matériel brut, «sincère». Les notations sont telles que rédigées par leur auteur. Il s'agit d'une source primordiale regardant le règne du roi Carol I<sup>er</sup>. En les parcourant on est au courant avec les points de vue non censurés du monarque. A cela s'ajoute la variété de l'information sur la vie d'un monarque européen au cours des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les rapports familiaux des familles princières, royales et impériales. Tout est noté avec minutie. D'un autre côté, le *Journal* représente aussi un inventaire de l'activité politique du roi sur le plan extérieur et surtout sur celui intérieur. Les notations sont courtes, mais précises; elles fournissent des informations, mais les commentaires royales sont très rares. En tout cas, il s'agit d'une édition de sources des plus importantes non seulement en ce qui concerne la Roumanie, mais l'ensemble de l'atmosphère de l'époque, surtout au niveau de la vie et de l'activité des monarques du continent qui à cette heure-là, était un espace où le système monarchique était dominant.

D.B.

OCTAVAIN ROSKE, FLORIN ABRAHAM et DAN CĂTĂNUȘ

**COLECTIVIZAREA AGRICULTURII ÎN ROMÂNIA.**  
**CADRUL LEGISLATIV. 1949–1962**

(LA COLLECTIVISATION DE L'AGRICULTURE EN ROUMANIE.  
 LE CADRE LÉGISLATIF. 1949–1962)

Bucarest, 2007, 516 p.

L'Institut national pour l'étude du totalitarisme est l'un des plus actifs instituts de la Section des Sciences Historiques et d'Archéologie de l'Académie Roumaine. Récemment, trois de ses

chercheurs ont publié ce massif volume qui contient 161 documents concernant les mutations qui ont eu lieu en Roumanie dans les années 1945–1962 concernant l'agriculture. La réforme agraire du 23 mars 1945, la réorganisation du Ministère de l'Agriculture, la création de la Commission d'État de Planification et les premiers plans généraux économiques, la production et la circulation des produits agricoles, leur collectage par l'État, la constitution des stations de machines et des tracteurs, la loi qui punissait «les crimes» qui mettaient en péril le développement de l'économie nationale, les étapes de la collectivisation, la constitution des entreprises agricoles collectives, ainsi que celles d'État et leur fonctionnement, le sort des biens confisqués sont présentés au lecteur par le truchement de documents (lois, décrets, décisions, instructions, etc). Vers la fin du printemps 1962 le processus de collectivisation a pris fin, ce qui a été constaté par la Grande Assemblée Nationale le 31 mai. Dans la plus grande partie du pays la propriété individuelle des paysans, fruit de trois réformes agraires n'existait plus!

C'est un volume des plus intéressants qui nous aide à comprendre l'un des aspects les plus importants mais aussi les plus graves des mutations socio-économiques qui ont eu lieu lors de l'existence du régime communiste en Roumanie. Les séquelles du régime agraire oppressif instauré dans la République Populaire Roumaine peuvent être constatées encore aujourd'hui. La restitution des terres aux paysans a été loin d'être un processus facile, car toute marche-en-arrière en histoire provoque des complications maintes fois insurmontables.

D.B.

MIOARA ANTON

IEȘIREA DIN CERC.

POLITICA EXTERNĂ A REGIMULUI GHEORGHIU-DEJ

(LA SORTIE DU CERCLE.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU RÉGIME GHEORGHIU-DEJ)

Bucarest, Institut National pour l'étude du totalitarisme, 2007, 225 p. + illustrations.

C'est un livre de grand intérêt, écrit par l'un des meilleurs spécialistes roumains de la période. Il s'agit de 17 ans de politique extérieure de la Roumanie pendant la première étape du régime communiste en Roumanie, celle de Gheorghiu-Dej. Les trois chapitres du livre nous présentent une évolution quelquefois même surprenante de cette politique. Le premier porte le titre très adéquat de *Le Satellite parfait* et il décrit les rapports soviéto-roumains pendant les années 1948–1953, donc jusqu'à la mort de Staline. Le secrétaire général du Parti Communiste Roumain s'inscrit dans le schéma de la politique extérieure soviétique, en exécutant les directives de Moscou, mais, en même temps, Gheorghiu-Dej réussit à éliminer ses adversaires – Ana Pauker et Vasile Luca – avec l'évident accord de Staline et il s'impose sans conteste à la direction du parti et du pays.

Le second chapitre est consacré aux sept années qui ont suivi et pendant lesquelles le système de domination soviétique est passé non seulement par des crises intérieures, mais aussi par une crise de ses satellites. Tito a fini par imposer la reconnaissance et l'acceptation de son indépendance par Moscou, tandis qu'en Pologne et en Hongrie se sont produits des événements très graves qui ont mis sous un signe d'interrogation l'ensemble du système créé par Staline après la deuxième guerre

mondiale. Apparemment, le parti roumain est resté dans l'ombre du «grand frère», mais Gheorghiu-Dej après avoir éliminé ses potentiels adversaires à l'intérieur du parti a pris en considération un certain rapprochement de la France et des États-Unis, évidemment encore sous le contrôle politique de Moscou. Le rapport secret du XX<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique a créé certaines inquiétudes à Gheorghiu-Dej, mais pendant la période ultérieure il a réussi à éliminer encore une série de ses adversaires ou concurrents de la direction du parti – en premier lieu Miron Constantinescu et Iosif Chişinevschi. En 1958, fut réalisée la retraite de l'armée soviétique, proposée par les Roumains dès 1955. La porte vers une nouvelle politique extérieure s'ouvrait!

Le dernier chapitre du livre est intitulé *Le détachement – 1960–1965*. On y retrouve l'évolution des rapports roumano-soviétiques pendant la dernière demi-décennie, où Gheorghiu-Dej se trouva à la direction du parti et du pays. Cette fois-ci, l'attitude «obéissante» du parti roumain change. Cela se reflète dans le domaine économique, où les divergences s'accroissent dans le cadre du C.A.E.R. Celles-ci s'accroissent, le parti roumain s'opposant à la tendance de «spécialisation», par laquelle les Soviétiques, mais pas seulement eux, cherchent à imposer à la Roumanie et à la Bulgarie le développement agricole et à leur freiner celui de l'industrie, mais aussi aux tendances d'une immixtion venue du dehors, évidemment de Moscou, en ce qui concernait la direction et les modalités de développement économique de chaque pays. Le refus d'une acquisition en commun avec Moscou de la technologie et des licences sur le marché occidental a produit aussi l'irritation des dirigeants soviétiques. L'affirmation d'une propre position et ligne de conduite au sein de l'O.N.U., quelquefois en désaccord avec celle soviétique, mais surtout la position si singulière adoptée par la Roumanie dans le cadre du conflit sino-soviétique ont démontré un total changement de climat des rapports soviéto-roumains. Évidemment que le rapprochement de certains pays occidentaux, en premier lieu des États-Unis et de la France a contribué aussi à l'accroissement des tensions avec Moscou. L'apogée sera atteint par la déclaration du mois d'avril 1964. Il s'agissait d'un document adopté dans une séance plénière du comité central du parti, par le truchement de laquelle était prononcée la pleine indépendance politique et idéologique de celui-ci par rapport aux autres partis communistes. Irrité, Krouchtchev allait déclarer que «si les Roumains sont tellement aveugles et sortent du pacte de Varsovie, alors nos soldats et non de Gaulle auront le dernier mot»! La retraite n'aura pas lieu, mais les rapports soviéto-roumains ne connaîtront plus une amélioration avant la mort de Gheorghiu-Dej et ni sous son successeur.

Le livre de Mioara Anton, basé sur une large documentation, inclusivement les sources d'archives, mérite toute l'attention. C'est une contribution scientifique de premier ordre.

D.B.

## MESAIONIKA KAI NEA ELLENIKA

vol. 8, Athens, 2006, 400 p.

We wish to point out the new issue, number 8, of the magazine *Mesaionika kai Nea Ellenika*, edited by the Center of Research for Medieval and Modern Hellenism, institute which belongs to the Academy of Athens.

The present number continues the series started in 1984, which is yearly offered to the public, replacing the former magazine, called *Epeteries tou mesaionikou arheiu*, edited in the period 1939–

1964. This volume contains the studies presented at a history congress, organized in Athens, between 20–21 March, 2003.

The work is structured into four main sections and presents at the end a list of proper and common names (index). We would like to underline the way in which this list was achieved, as it is well designed, proving the professionalism of the authors.

From the articles included in the new volume, we can mention: *L'épistolographie d'Alexandre et de Nicolas Maurocordato: le problème de la paternité des 43 lettres* (D.G. Apostolopoulos); *Form, Contents and Use of Anastasios Gordios' Correspondence* (C. Karanasios); *Letters and persons in the 18th century* (P. Stathi); *Re-reading the epistolary of Dimitrios Darvaris* (M. Stassinopoulos), *Hierarchie et idéologie dans la correspondance de Constantinos Oikonomos* (C. Lappas) or *Transmission of correspondence in Eastern Mediterranean from the 14th to the early 19th c.* (H. Angelomatis-Tsougarakis).

We can observe from the beginning that the attention is focused on the information itself, offered by the reading of the letters of some famous personalities (Greek Scholars, Religious Men) or on the letters themselves, for researching this kind of historiography.

Much more than the highest level of information brought by the new studies, we have to point out that some of the articles are extremely useful to the Romanian history, as they show the relation that once existed in the modern times among different Greek scholars and Walachia's and Moldavia's Princes. It is to be stated also that various aspects of the above mentioned relations are enlightened by the correspondence subjects of some studies. So, for very short exemplification, the article written by Pinelopi Stahi, *Letters and persons in the 18th century. Correspondence from the letter series of the Metochion of the Holy Sepulcher in Constantinople*, which is based on the correspondence of the great dragomans, in the period 1671–1797 and, for the Romanian history, it is important, as some of dragomans, such as N. Mavrocordat and C. Mavrocordat were named by the sultan to govern Walachia and Moldavia.

We also can mention the study of Chariton Karanasios, titled *Form, Contents and Use of Anastasios Gordios' Correspondence* which presents the letters sent by the priest-monk A. Gordios (1654–1729) to some personalities, such as bishops and secretaries of the Vlach Princely Court in Bucharest.

On the other hand, some of persons presented in this volume have traveled in the Romanian countries. It is the case of Dimitrios Darvaris (1754–1823), who studied the Latin, Greek and Slavonic in Budapest, Zemun and Bucharest as well.

Concluding, it is mostly useful to remark again the special importance of this work for the Romanian history and space, the inedited information, substance of these studies and the accurate quality of the research performed, as well as achieved, by the authors. Such appreciations are based on the fact that the studies rely on detailed research, directly from the primary sources, such as manuscripts and hand-written letters.

We have to take good advantage of this opportunity to sincerely thank the Center of Research for Medieval and Modern Hellenism and Mr. Constantin Lappas, director of this center as well, for the precious donation of this work to the Library of the "Nicolae Iorga" History Institute in Bucharest.

*Oana Madalina Popescu*